



FESTIVAL LETTON EN FRANCE

30 octobre – 10 décembre 2005

Paris, Bordeaux, Lyon, Strasbourg



ÉTONNANTE LETTONIE

PĀRSTEIDZOŠĀ LATVIJA

www.etonnantelettonie.org

Etonnante Lettonie

Festival letton en France

30 octobre – 10 décembre 2005

Paris, Bordeaux, Lyon et Strasbourg

Le festival « Étonnante Lettonie » est organisé :

Pour la Lettonie : par le ministère des Affaires Étrangères, le ministère de la Culture (Direction des Concerts de Lettonie), le ministère de l'Économie (Agence d'investissement et de développement de Lettonie, l'Agence de développement du tourisme), l'Ambassade de Lettonie en France, la Ville de Riga.

Pour la France : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la culture et de la communication, l'Ambassade de France en Lettonie, et l'Association française d'action artistique / AFAA, les villes de Paris, Bordeaux, Lyon et Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin, la Région Alsace, la Région Rhône-Alpes.

Avec le concours de : Kultūrkapitāla Fonds, Air Baltic, If Latvija.

Avec le soutien des médias lettons : Latvijas Televizija, Latvijas Radio, Rigas Laiks, Kultūras forums, Diena, LETA, Māksla Plus, Studija, Mūzikas saule, Telegraf.



Sommaire

1 Etonnante Lettonie : Aux origines d'un festival

2 Communiqué de presse

3 Une marraine et un parrain pour Etonnante Lettonie

Interview de Dominique Blanc, comédienne et réalisatrice

Interview d'Imants Lancmanis, historien de l'art, écrivain, peintre...

4 Etonnante Lettonie, le programme

Les Pierres parlantes

À Paris

À Bordeaux

À Lyon

À Strasbourg

Des événements culturels dans toute la France

Programme des rencontres et séminaires économiques

5 Repères

Riga au cœur du rayonnement international de la Lettonie

Mme Vaira Viķe-Freiberga, Présidente de la République de Lettonie

La vie et les enjeux politiques en Lettonie

Arts, culture et folklore : abécédaire

Grandes figures de la culture lettone

Présentation géographique

Quelques données sur l'économie

Éducation

6 Contacts

Lettonie

France



1 Étonnante Lettonie : Aux origines d'un festival

Lorsqu'en 2003, la Présidente lettone, Mme Vaira Vīķe-Freiberga, se rendit pour la première fois en visite officielle à Paris, elle fut accueillie par son homologue français M. Jacques Chirac sur le perron de l'Élysée, et celui-ci s'acquitta, avec une authentique élégance française, d'un baisemain. La télévision et la presse alors présentes firent que cette image demeura dans bien des mémoires en Lettonie.

Dans le folklore populaire européen, le baiser est le symbole du réveil ; dans les contes de fées, c'est lui qui tire les princesses ensorcelées des profondeurs du sommeil. Pendant des centaines d'années, et même durant la plupart du vingtième siècle, le peuple letton a dû subir une somnolence forcée sous la domination de puissances étrangères qui se sont succédées.

Par le fait de ce long isolement, le nom même de la Lettonie suscite souvent l'étonnement parmi ceux qui ne connaissent pas le pays. Cependant, bien qu'ils ne forment qu'une jeune nation, les Lettons sont issus d'une vieille ethnie.

L'impatience accumulée durant des siècles perdus nourrit l'effervescence contemporaine de la Lettonie.

Ce pays renaissant est situé à la croisée des voies économiques du Nord de l'Europe. En raison de sa situation géographique favorable, la capitale lettone, Riga, est devenue une ville portuaire dynamique de transit et de commerce entre l'Est et l'Ouest.

Riga, connue aussi comme « la perle de la Baltique » et comme « le Paris du Nord », domine depuis déjà huit siècles la vie économique et culturelle du pays. L'art médiéval, l'art nouveau, ainsi qu'un véritable joyau d'architecture en bois ont fait d'elle une des métropoles les plus élégantes d'Europe.

Le caractère national letton est fait de contrastes. Au-delà d'une certaine réserve dans les relations quotidiennes, un même enthousiasme habite les Lettons et s'exprime notamment lors des fêtes de la chanson, lorsque des milliers de chanteurs se rassemblent pour unir leurs

voix dans une chorale majestueuse. L'aspiration au développement et à la création va de pair avec la volonté de préserver les racines spirituelles qui les relient à leur patrie et aux générations passées. Si les Lettons aiment les routes qui leur ouvrent le monde, ils aiment aussi les pierres qui supportent les fondations de leur maison natale. Le Letton croit toujours que son chemin le ramènera à la maison.

Dès le XIX^e siècle, avec l'éclosion de la conscience nationale, les efforts se tendent vers l'éducation et la culture. Le peuple letton parvient à constituer une nation et, aux côtés des autres peuples d'Europe centrale et orientale, profite en 1918 de l'effondrement de trois empires pour créer son propre État démocratique.

Ce pays tranquille est brutalement entraîné dans la guerre : l'invasion de l'armée nazie de 1941 succède à celle de l'armée de Staline dès juin 1940, qui revient en 1944 et reste sur place pendant cinquante ans, comme on garde un trophée de guerre. A la défaite du nazisme a succédé une autre oppression. L'annexion ne sera pas reconnue internationalement et les liens tissés avec la culture ouest-européenne sont interrompus ; une culture officielle s'impose. L'épisode du « groupe français », composé d'intellectuels francophiles dont de nombreux membres furent déportés en est l'un des exemples.

La période soviétique ne brisa pas l'esprit créatif de liberté et de progrès culturel qui donna le jour à des œuvres uniques d'art et de littérature non-conformistes. C'est en Lettonie que sont nées et ont été formées plusieurs « célébrités » de la culture mondiale contemporaine : le chef d'orchestre Mariss Jansons, le violoniste Gidon Kremer, le violoncelliste Micha Mayski, le danseur Mikhail Barichnikov.

En 1990, le parlement provisoire désigné démocratiquement adopte une déclaration de restauration de l'indépendance au cours d'une « révolution chantante » pacifique entretenue simultanément par les peuples de Lettonie, d'Estonie et de Lituanie.

En moins de quinze ans, la Lettonie accomplit des réformes cardinales dans les domaines politique, économique et social pour devenir en 2004 membre à part entière de l'Union européenne et de l'OTAN.

Enfin, et grâce à l'engagement personnel du Président français et de la Présidente lettone, l'heure est venue pour la Lettonie de s'épanouir telle une fleur sous les regards français : en cette fin d'automne 2005, se tiendra dans plusieurs grandes villes françaises le festival culturel *Étonnante Lettonie* qui présentera la culture traditionnelle et contemporaine du pays, tout en encourageant le développement des relations économiques entre la France et la Lettonie.

Le message principal et le temps fort du festival *Étonnante Lettonie* consistera en une installation, espace d'information, « performance » et objet itinérant, *les Pierres parlantes*. Ce sont en effet neuf pierres de tailles variées, neuf pierres telles qu'on peut en trouver dans l'intérieur des terres de la Lettonie ou dispersées sur les plages de sable blanc. Sur les places de Paris, Lyon, Bordeaux et Strasbourg on entendra ces pierres parler et chanter. Neuf pierres, neuf personnalités différentes raffinées, vigoureuses, subtiles ou modestes des Lettons s'adressant aux Français, leur parlant du pays d'où ils viennent. Chaque pierre, avec le tempérament et le caractère qui lui sont propres, engage une discussion visant à attirer l'attention, à informer et à distraire les habitants de ce grand pays de culture qu'est la France.

L'une de ces pierres a un visage dont les yeux s'entrouvrent étonnés, simulant l'expression soudaine de surprise d'un Français entendant le nom de « Lettonie ». Neuf pierres qui s'éveillent dès qu'un regard se pose sur elles, tel le baiser éveillant la princesse. C'est avec le désir d'étonner que la Lettonie vient en France !



2 Communiqué de presse

Du 30 octobre au 10 décembre 2005, le festival « Etonnante Lettonie » fera découvrir à Paris, Strasbourg, Lyon, Bordeaux et dans de nombreuses villes et régions de France, la richesse et la vitalité de la culture d'un pays balte surprenant, peu connu et récemment entré dans l'Union européenne...

Parmi les événements, une installation spectaculaire et emblématique de la culture lettone « Les Pierres parlantes » sera présentée pendant une semaine dans chacune de ces villes. Projet phare du festival, il rassemblera autour de lui de grands artistes lettons. Théâtre, cinéma, littérature, musiques, chants, mode, patrimoine et art contemporain : dans toutes les disciplines, le public pourra découvrir de grandes figures de la scène culturelle lettone comme notamment l'artiste et affichiste Gustavs Klucis, le metteur en scène de théâtre Alvis Hermanis, le violoniste Gidon Kremer, le compositeur Pēteris Vasks, etc.

Réalisé en partenariat avec les collectivités territoriales et avec le soutien des principales institutions culturelles (Théâtre national de Strasbourg, Théâtre du Maillon, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Maison de la Danse de Lyon, Théâtre du Châtelet, Centre Pompidou, Maison de la Radio, etc.), le programme d'« Etonnante Lettonie » permettra également les échanges et la rencontre par le biais des conférences, des résidences d'artistes, des colloques et des séminaires économiques...

La présidente de la République de Lettonie Vaira Viķe Freiberga, en visite officielle en France du 7 au 9 novembre 2005, viendra dire son fort attachement à la culture française et son souhait de faire partager aux français une « culture chaleureuse et accueillante », portée par des créateurs « étonnants ».

Avec pour parrain Imants Lancmanis, directeur du Château de Rundāle et pour marraine Dominique Blanc, comédienne, « Etonnante Lettonie » est une formidable invitation à se laisser surprendre, à voir, écouter, apprendre et découvrir un pays européen de grande culture...

MANIFESTATIONS OFFICIELLES

L'inauguration officielle du festival « Etonnante Lettonie » aura lieu le mercredi 2 novembre à Paris à 17h45 place du Palais Royal en présence de personnalités dont M. Artis Pabriks, ministre des Affaires étrangères de la République de Lettonie et de M. Imants Lancmanis, parrain du festival.

Conférence de presse à Lyon le 16 novembre à 16h30 dans les Salons de l'Hôtel de ville en présence de M. Rolands Lappuķe, ambassadeur de la République de Lettonie en France et de M. Patrice Béghain, adjoint à la Culture du maire de Lyon.

Conférence de presse à Strasbourg le 17 novembre 2005 à 16h30 en présence de Mme Helena Demakova, ministre de la Culture de la République de Lettonie et d'Alvis Hermanis (sous réserve) organisée par le Théâtre national de Strasbourg, le Théâtre du Maillon et la Filature de Mulhouse.

La clôture du festival « Etonnante Lettonie » aura lieu à Lyon le 5 décembre à l'Hôtel de ville, en présence de nombreuses personnalités dont M. Ainars Šlesers, ministre des Transports de la République de Lettonie et Dominique Blanc, marraine du festival.

3 Une marraine et un parrain pour Étonnante Lettonie

Dominique Blanc

Le festival Étonnante Lettonie est placé sous le parrainage de l'actrice française **Dominique Blanc** et du peintre et historien de l'art **Imants Lancmanis**.

C'est dans un rôle inattendu que la célèbre actrice française s'est investie ces derniers mois, en réalisant un documentaire ⁽¹⁾ sur Sandra Kalniete, personnage politique incontournable en Lettonie. Une rencontre forte, chargée d'histoire et de sensibilité.

Comment en êtes-vous arrivée à vous intéresser de près à la Lettonie et à Sandra Kalniete en particulier ?

L'émission « C dans l'air », sur France 5, avait demandé à trois visages connus d'aller à la rencontre de trois femmes occupant des responsabilités politiques à l'occasion de la Journée de la Femme en 2004. Pour ma part, j'avais pour mission d'interviewer la présidente de Lettonie. Arrivés à Riga, nous l'avons suivie avec une équipe durant sa journée protocolaire, mais aussi chez elle, le soir, avec son mari et ses enfants. Le lendemain, nous avons évoqué plus spécifiquement la condition de la femme et le fait que, en Lettonie, le droit de vote est accordé aux femmes depuis 1918. En plus d'elle, il y avait également à cette époque une ministre des Affaires étrangères – Sandra Kalniete, une ministre des Affaires culturelles et une présidente du Parlement. Cela m'intéresse beaucoup si l'on considère le faible pourcentage de femmes à l'Assemblée nationale, en France...

Au cours d'une conversation, la présidente a donné la parole à Sandra. Je n'avais pas encore lu *En escarpins dans les neiges de Sibérie*⁽²⁾, mais je savais que Sandra était née au goulag. Elle parle avec une franchise formidable et s'exprime, de plus, très bien en français – comme la présidente d'ailleurs. À mon retour en France, j'ai lu son livre, qui m'a énormément impressionnée. À cette époque, après le film « Après la vie » et la pièce « Phèdre », j'étais arrivée à un point où j'avais interprété au cinéma comme au théâtre des rôles d'une grande intensité dramatique et j'avais envie de me risquer dans quelque chose de très différent. J'ai commencé à écrire le scénario du documentaire à partir du livre, puis j'ai contacté Sandra qui m'a donné son accord.

L'histoire de Sandra Kalniete prend-elle un sens particulier avec la récente intégration de la Lettonie dans l'Union européenne ?

Oui, j'ai beaucoup pensé à cela et regretté que le documentaire ne soit pas diffusé pendant les élections. Je suis une fervente Européenne et je pense que les gens disent « non » par peur de l'étranger. Il y a un travail de culture, de partage, de connaissance de l'autre qui est très important. Sandra Kalniete, qui a occupé des fonctions à la Commission européenne, parle de l'Europe avec un enthousiasme extraordinaire. Elle m'a fait lire des discours qu'elle a prononcés alors : ça vous enflamme !

La culture peut-elle prendre le relais de la politique ?

La culture est une force de résistance extrême. Elle permet à notre pays de s'intéresser à un autre pays. Je suis persuadée que la France reste une exception culturelle et que, de ce point de vue, nous disposons d'une remarquable ouverture d'esprit.

(1) Diffusé le 18 novembre sur France 5 à 14h40.

(2) Des Syrthes / Edifin, avril 2003.



Dominique Blanc

Née en 1962, l'actrice française a découvert la Lettonie en lisant le livre autobiographique de Sandra Kalniete *En escarpins dans les neiges de Sibérie*. Bouleversée par l'histoire tragique des habitants de ce pays encore méconnu, elle en entreprit la réalisation d'un film documentaire consacré à la mémoire de la Lettonie.

Imants Lancmanis

Imants Lancmanis est une figure forte du paysage culturel letton. Francophone « au long cours », il est le Conservateur en chef du château de Rundāle, au sud-est de Riga, à quelques encablures de la Lituanie. Un site exceptionnel, qualifié de « Versailles letton », pour lequel il déploie une énergie remarquable depuis plusieurs décennies.

Quels rapports entretenez-vous avec la France ? Comment avez-vous appris la langue ?

La tradition d'avant-guerre voulait que l'on apprenne le français. Les pèlerinages en France étaient même obligatoires ! Pour ma part, j'ai suivi les cours à l'École des beaux-arts, puis à l'Académie des beaux-arts. En 1973, alors que j'enseignais les arts décoratifs, j'ai fait partie d'un groupe d'une trentaine de personnes qui a effectué un voyage en France pour visiter quelques hauts-lieux de la culture. Depuis lors, je n'ai jamais perdu le contact avec le pays, notamment d'un point de vue professionnel.

L'histoire du château de Rundāle est également intimement liée à la France...

Les liens sont effectivement très forts avec la France : pour simplifier, le château appartenait au duché de Courlande, dont l'histoire se mêle à celle de la famille des Talleyrand-Périgord. Aujourd'hui, la beauté du site nous permet d'attirer de plus en plus de touristes, y compris français. Précisément, je termine actuellement la correction d'un livret-guide dans votre langue. L'ouverture de l'Union européenne se révèle évidemment déterminante pour nous.

Comment parvenez-vous à subvenir aux dépenses liées à l'entretien du château ?

C'est une question très importante et, à vrai dire, un problème essentiel pour nous. Le château appartient à l'Etat et est géré à ce titre par le ministère de la Culture. Nous enregistrons des recettes (entrées, galas...), nous bénéficions également du soutien de sponsors, mais malheureusement fort peu. Nous effectuons sans cesse des restaurations, cependant certaines sont compliquées, comme celle du parc. D'autres vont s'étaler encore sur une dizaine d'années.

Votre activité de Conservateur en chef vous occupe-t-elle à plein-temps ?

J'ai mis les pieds au château en 1964, alors que j'étais étudiant. Je ne l'ai pas vraiment quitté depuis. Je suis Conservateur en chef depuis plus de 30 ans, mais je me consacre tout de même du temps pour écrire des articles et des livres sur l'histoire de l'art letton ou, dernièrement, sur l'héraldique. Puis, je n'ai pas tout à fait oublié la peinture, à laquelle je me destinais...

La culture lettonne est-elle un point d'entrée privilégié pour faire évoluer l'image du pays en France ?

À n'en pas douter. On peut penser que la Lettonie est un pays lointain, qu'il y a peu de choses ici pour retenir l'attention. Mais ça n'est pas le cas. Je le juge par exemple au nombre de visiteurs que nous accueillons au château : 120 000 en 2004, en forte augmentation par rapport aux années précédentes. Ceci est dû, bien entendu, à l'entrée du pays dans l'Union européenne. Et les gens découvrent ici une nature très belle. Le régime précédent était trop pauvre pour industrialiser la campagne. Tout cela constitue un ensemble d'éléments positifs pour la Lettonie.



Imants Lancmanis

Né en 1941, il a acquis une réputation au niveau européen, non seulement comme historien de l'art, directeur de musée mais aussi comme écrivain et comme peintre. Directeur du « Versailles letton », le château de Rundāle depuis 1971, il a accompli un travail exceptionnel de rénovation qui lui a valu de nombreuses décorations dans le monde entier.

Riga au cœur du rayonnement international de la Lettonie

Tout comme Amsterdam, Marseille, Istanbul ou Venise, Riga compte parmi les métropoles portuaires européennes qui doivent leur identité à leur position de carrefour entre des aires économiques, politiques et culturelles voisines, rivales mais singulièrement complémentaires.

De toutes ces villes, Riga est sans doute encore l'une des plus méconnues, du fait notamment de sa relégation aux marges du monde durant les cinquante années de domination soviétique mais aussi sans doute de par son intimidante complexité. La belle endormie connaît depuis 1991 un véritable réveil et affiche aujourd'hui une énergie et un dynamisme renouvelés, faisant feu de tout bois, jouissant enfin des atouts d'un creuset humain unique où les éléments germanique, scandinave, slave, juif, caucasien se sont tour à tour mêlés au foyer originel letton qui tient lieu désormais de dénominateur commun. Lieu de passage, d'enracinement de migration ou d'exil, lieu de rencontres entre les cultures, Riga est de ces villes qui offrent un sentiment d'ouverture des possibles, où la promenade, l'errance, les déambulations les plus hasardeuses imposent leur nécessité. Ville libre et profondément urbaine, inscrite dès sa fondation au XIII^e siècle dans la modernité commerciale, technologique et idéologique de l'Europe, Riga conserve vivant son enracinement en territoire letton, idéalement rural, animiste : marchés, parcs, forêts, cimetières des faubourgs, fleuves, lacs et marais et puis la mer, si proche. Ville de contrastes donc, ville âpre aussi, qui porte encore à vif les blessures innommables des heurts tragiques du XX^e siècle.

Située sur la rive gauche de la Daugava, la Vieille ville est la plus évidente d'abords : zone piétonne, structure médiévale sinueuse, pavée, coquette, centre touristique, administratif et commercial, elle concentre les édifices les plus anciens : le Dôme, l'église Saint-Pierre, le Château, les musées mais aussi hôtels, galeries, cafés, clubs, restaurants. Ce premier segment à avoir été tiré, dès les années quatre-vingt dix, de la grisaille fatiguée des temps du communisme, est celui qui signale le mieux

l'appartenance séculaire de la ville à l'histoire commune de l'Europe, familiarité d'un autre chez soi : souvenirs de Brême ou de Bruges à coup sûr, de Stockholm peut-être, l'architecture témoigne d'une déclinaison baltique des modes esthétiques occidentales qui iraient du gothique tardif à l'Art nouveau.

Une fois franchi l'anneau des parcs qui recouvre depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle les anciennes fortifications, on entre dans la nouvelle ville, édifiée dans ses grandes lignes le temps de quelques décennies (1860-1914), portée par la cadence endiablée de l'enrichissement de la première ville industrielle et du premier port de l'Empire tsariste. Un filet géométrique de rues et de boulevards s'étend sur plusieurs kilomètres vers l'Est jusqu'au lac de Jugla et presque jusqu'à la mer sans discontinuer, avec une cohérence et une homogénéité architecturale unique et proprement stupéfiante, comparable à quoi ? Voir les rues Alberta et Elizabetes, jauger la démesure des architectes qui faisaient des immeubles comme les Viennois des affiches, de Felsko, d'Eisenstein père, de Laube, de Scheffel ou Vanags. Trams et trolleybus remontent des boulevards rectilignes aux façades extravagantes, défilé des licences de l'éclectisme et de l'Art nouveau. Centre d'affaires et centre culturel : l'Opéra, le Théâtre national, le Musée national des beaux-arts, l'Université de Lettonie, buildings, hôtels particuliers accueillant ambassades, administrations, commerces. Les rues Brivibas, Tērbates, Barona, Čaka palpitent nuit et jour de l'activité d'une ville recouvrant son ancienne frénésie, inventant sa movida salutaire d'après la dictature, célébrant enfin son après-guerre. Puis s'éloignant peu à peu du centre, Riga rappelle avec insistance le prix fort qu'il lui faut payer d'un passé violent, mais aussi d'une transition économique radicale et donc injuste. Beauté saisissante mais fanée, petites échoppes, envers du décor. Avoir comme Aleksandrs Čaks, « *le cœur sur le trottoir* ». Le cliché en noir et blanc pourtant, serait une solution de facilité.

Il est tout aussi indispensable d'aller au-delà du grand marché central, vers le quartier de Moscou, dépasser la prétentieuse Académie

des sciences stalinienne, remonter la rue Gogol, et ne pas transiger avec le souvenir qu'on doit garder des dizaines de milliers de victimes des nazis qui avaient fait de ce faubourg pauvre mais vivant, un ghetto, antichambre des massacres. Actualité encore brute de ce passé tant ces rues semblent inchangées. Habitations défraîchies, voisinage de la misère. Édifices et immeubles en bois, églises orthodoxes, catholiques, luthériennes, jardins de fonds de cour. Populations mêlées. Cette misère là au présent, que seul explique l'héritage de Lénine, de Trotski, de Staline et puis tous les autres après eux pendant cinquante ans. Impératif éloquent du coup, politique celui-là – actuel – de la solidarité européenne, pour ceux qui pourraient en douter.

Il faudra aussi franchir le pont et passer « Pārdaugava », déambuler dans les quartiers Āgenskalns ou Torņakalns dont l'atmosphère sereine, un peu désuète semble presque villageoise. L'architecture en bois de Riga est une de ses plus grandes richesses, la richesse un peu savante de ses faubourgs. Sortes de petits manoirs compliqués de vérandas, balconnets, clochetons, tourelles surgissant des buissons, traversées de parcs, maigres chemins sablonneux entre lilas et rosiers. Peintures fraîches, palissades neuves tout de même, de plus en plus. Quelques palais en allumettes cramées, aussi, effondrés avec leurs fantômes. Les fantômes. Charmante petite gare de Torņakalns. C'est là entre autre qu'en juin 1941 le pouvoir communiste tassa par milliers les ennemis du peuple dans des wagons à bestiaux vers la Sibérie. Femmes, enfants, vieillards, braves gens, démocrates de tous bords. Dangereux de quoi, mais morts quand même, par milliers. Bien le regarder ce petit wagon, mis là en guise de monument.

Et puis continuer, longer la rivière après Ķīpsala, aller vers Bolderāja, où l'on trouve encore les témoignages étranges d'un ancien quartier de garnison, quartier d'ouvriers, de dockers et de pêcheurs. Un peu trafiqué, un peu abîmé soit, mais tout est là : l'une des portes de l'Europe vers l'Orient. Petites demeures en bois.

Il est sûr que la meilleure manière de dé-

couvrir Riga est bien d'en sortir, de passer d'un lieu à l'autre, d'un univers à un autre.

Jouxtant presque ces quartiers populaires à la marge, la riviera de Riga, Jurmala. Dès la première moitié du XIX^e siècle, lieu de villégiature estival de la bourgeoisie et de l'aristocratie locale, mais aussi de Saint-Pétersbourg et de Moscou, les villages de pêcheurs se sont peu à peu dissous entre les villas et les datchas somptueuses qui s'étalent sur plusieurs kilomètres le long de la côte du Golfe de Riga, au milieu des forêts de pins. Déclinaison balnéaire de l'éclectisme et de l'Art nouveau de la ville. Située à une vingtaine de kilomètres de Riga, reliée au centre par un petit train ancestral, Jūrmala est en toute saison le quartier du dimanche des citadins, prolongement de la ville vers la mer. Plage familiale et populaire sans doute, mais forte d'une élégance un peu surannée qui la rapproche des villes thermales et littéraires fin de siècle : Stephan Zweig, Thomas Mann ou Tchekhov. Comparable à quoi ?

Mais il faudrait aussi aller se perdre dans les grands cimetières boisés de la périphérie, leur jardinage minutieux, l'industrie savante des gens, la science populaire des fleurs mises sur des tombes qui laisseraient à penser qu'ici on meurt peut-être moins définitivement qu'ailleurs ; il faudrait revoir les quartiers industriels du port, Sarkandaugava, Vecmilgrāvis, voir entrer dans l'estuaire les paquebots. Et surtout en hiver.



Madame Vaira Viķe-Freiberga, présidente de la République



© DR

La vie politique lettone est, depuis son élection à la Présidence de la République en 1999, dominée par Vaira Viķe-Freiberga. Née en 1937, elle a quitté la Lettonie en 1945 avant l'arrivée de l'armée soviétique. Réfugiée au Maroc puis au Canada, figure de l'intelligentsia lettone en exil, polyglotte, elle jouit d'une popularité forte dans l'ensemble de la société. Elle a fait de la reconnaissance de la Lettonie l'enjeu majeur de son action et à su s'imposer comme une autorité morale de premier plan sur la scène nationale et internationale.

Vaira Viķe-Freiberga est née le 1^{er} décembre 1937 à Riga. Elle commence sa scolarité à Lubbeck en Allemagne dans une école de réfugiés lettons puis dans une école française à Casablanca au Maroc. En 1958, elle obtient une maîtrise puis en 1960, un master de psychologie à l'université de Toronto (Canada). En 1965, elle devient docteur en sciences de psychologie expérimentale (Universités de Mac Gill et de Montréal). A la même époque, elle travaille comme traductrice d'espagnol et psychologue dans une hôpital psychiatrique de Toronto.

De 1965 à 1998, elle travaille comme professeur de psychologie à l'université de Montréal (sa langue de travail est le français). Elle enseigne la psycho-pharmacologie, la psycholinguistique, les théories scientifiques et les méthodes expérimentales. Ces thèmes de recherches portent sur les processus de la mémoire et du langage et sur l'influence des drogues sur le comportement humain. Dans un autre domaine, elle effectue des recherches sur les chansons traditionnelles lettonnes (les dainas), leur style poétique et leur structure. Ses travaux font l'objet de nombreuses publications.

Parlant couramment le letton, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, ces activités au sein de la communauté lettone du Canada commencent dès 1957. Elle devient une spécialiste du folklore et s'occupe de l'éducation des jeunes. Elle se préoccupe également des questions sur l'identité lettone et le devenir de la Lettonie.

Tout au long de sa carrière professionnelle, Vaira Viķe-Freiberga a eu des responsabilités importantes dans plusieurs organisations scientifiques internationales : vice-présidente du Conseil scientifique du Canada, de 1984 à 1989, responsable pour le Canada du programme de discussions "facteurs humains" au siège de l'OTAN à Bruxelles, présidente de l'Association Canadienne des Psychologues, de la Fédération des Associations des Sciences Sociales et de l'Association des Etudes Baltes, membre de l'Académie des Sciences du Canada et de l'Académie des Sciences de Lettonie, présidente de la section langue française de l'Académie des Sciences du Canada, membre du « Conseil Mondial des Femmes Dirigeantes » de l'Université de Harvard.

Elle a écrit ou participé à l'écriture de 8 livres : *Dictionnaire des mots le plus fréquents du français*, *Linguistique et poétique dans les chansons populaires lettones*, *Dainas du Soleil*, *Pour la montagne de l'ambre*, *A contre-courant*, *Soleil cosmologique*, *Soleil chronologique*, *Soleil chaud*.

Le 17 juin 1999, Vaira Viķe-Freiberga est élue présidente de la République de Lettonie. Elle commence à exercer ses fonctions le 8 juillet pour un mandat de quatre ans. Le 20 juin 2003, Vaira Viķe-Freiberga est réélue pour un nouveau mandat de quatre ans.

La vie et les enjeux politiques en Lettonie

L'admission de la Lettonie, le 1er mai 2005, comme membre de l'Union européenne, a scellé, après plus de dix ans de profondes réformes, l'accomplissement du processus de sortie « en douceur » du système soviétique et l'instauration d'une démocratie européenne libérale et moderne.

La Lettonie est une république démocratique de type parlementaire. La constitution de 1922 a été réinstaurée en 1993 et modernisée. Le pouvoir législatif est confié à une chambre unique, la *Saeima*, qui est composée de cent députés élus au suffrage universel pour un mandat de quatre ans. Le pouvoir exécutif est exercé par le gouvernement, dirigé par un Premier ministre qui est désigné par le Président de la République sur proposition des partis politiques majoritaires à la *Saeima*. Le chef de l'État est le Président de la République, lui-même élu par le parlement pour une durée de quatre ans (mandat renouvelable une fois). Le Président assure essentiellement des fonctions de représentation.

Le droit de vote est accordé aux citoyens âgés de plus de 18 ans. 19,6% des résidents de Lettonie ne disposent pas encore du droit de vote, mais disposent du statut provisoire de « *nepilsonis* » (non-citoyen). Il s'agit de personnes venues en Lettonie dans le cadre de la politique coloniale de « russification » mise en place après l'annexion de la Lettonie par l'Union soviétique en 1945. Si les enfants nés après le 21 août 1991 peuvent se faire automatiquement enregistrer comme citoyens, les résidents permanents sollicitant la naturalisation sont soumis à une évaluation de leur connaissance de la langue lettone et de repères culturels de l'histoire de la Lettonie.

La vie politique lettone est dominée depuis la restauration de l'indépendance par des partis de droite ou de centre droit. En dépit de leur rôle important lors de la première indépendance, les partis exprimant une sensibilité de gauche pâtissent du rejet très fort de l'idéologie communiste dans l'opinion, à laquelle ils se trouvent assimilés et de la vigueur d'un nationalisme longtemps meurtri.

Le mode de scrutin proportionnel favorise la multiplication des partis politiques, empêche

que des majorités fortes se dessinent et place la constitution et le maintien des coalitions au cœur de la vie politique. L'instabilité politique est cependant compensée par une certaine continuité du personnel et par un consensus sur les choix politiques fondamentaux (adhésion à l'Union européenne, adhésion à l'OTAN, économie de marché, respect des droits de l'homme, libéralisme).

LES PRINCIPAUX PARTIS POLITIQUES

Jaunais laiks (Nouvelle ère) : Parti conservateur affilié au Parti populaire européen (PPE).

Tautas Partija (Parti populaire) : Parti conservateur affilié au PPE.

Latvijas pirmā partija (Premier parti de Lettonie) : Parti conservateur revendiquant son identité religieuse.

Latvijas ceļš (Voie lettone pour l'Europe, ALDE).

ZZS (Union des verts et des paysans).

TB/LNNK : Parti nationaliste affilié à l'Union européenne des nations (UEN).

PCTVL : Parti populiste de défense des intérêts des minorités russophones, membre du Parti vert européen.

TSP : Parti de l'Harmonie du Peuple, défend ces mêmes intérêts, plus modéré.

L'actuel gouvernement dirigé par Aigars Kalvītis (depuis le 2 décembre 2004) repose sur une coalition entre la Nouvelle ère, le Parti populaire, le Premier parti et l'Union des verts et des paysans.

Les principaux clivages qui animent le débat public en Lettonie portent sur des questions de mœurs et de société, sur la question de la réappropriation de la mémoire collective, sur les relations qui demeurent complexes avec la Russie ou la Biélorussie.



Langue, culture et folklore

De A à Z, une découverte de la culture et du folklore lettons :

ALPHABET : Le letton s'écrit depuis quatre cents ans avec l'alphabet latin, et, grâce à une judicieuse réforme mise en œuvre dans les années vingt, un principe de retranscription phonétique stricte s'est imposé. Autre commodité (dans l'usage des dictionnaires notamment), les lettres même pourvues de signes diacritiques comptent comme des lettres à par entière : A/Ā, E/Ē, C/Č etc. De ce fait on considère que l'alphabet letton compte un ensemble de 32 lettres / phonèmes. Représentante avec le lituanien du rameau balte des langues indo-européennes, la langue lettone est restée très archaïque et, à ce titre présente bien des similitudes avec le sanskrit. Langue à déclinaisons (sept cas), elle est aux dires des étrangers une jolie langue : elle doit sa musicalité à un accent assez fort sur la première syllabe de chaque mot, sur une opposition entre des voyelles brèves (a, e, u etc.) et des voyelles longues (ā, ē, ū, ī) et à un splendide „o“ prononcé en diphtongue „uo“.

BLAUMANIS ET SON « SKRODERDIENAS SILMAČOS » : La pièce écrite en 1902 (*Journées du tailleur à Silmači*) par Rūdolfs Blaumanis dépasse largement le champ du théâtre et s'est imposée comme un véritable fait de société. Authentique symbole national au même titre que l'hymne ou la statue de la liberté, elle est connue par cœur des Lettons. Jouée traditionnellement autour de la fête du solstice d'été ou Fête des Jean, cette comédie composée sur un modèle shakespearien (*La nuit des rois*) est une célébration joviale de la coexistence des communautés lettone et juive en Lettonie à la fin du XIX^e siècle.

CHANT CHORAL : Il existe peu de stéréotypes concernant les Lettons. Celui de peuple chantant est néanmoins le plus répandu et repose sur une réalité encore vivante. Très largement pratiqué le chant choral a tenu lieu, durant les différentes occupations et dans les années quatre-vingt, lors de la « révolution chantante » de geste fédérateur. Les fêtes de la chanson or-

ganisées à Riga depuis 1873 qui rassemblent plusieurs milliers de chanteurs venus de l'ensemble du pays constituent des événements uniques.

DAINAS : Poèmes lettons de quatre vers. On en compte plusieurs centaines de milliers. Thématiques métaphysiques ou de la vie quotidienne, raccourcis parfois fulgurants. Trésors poétiques mais aussi bréviaire de la philosophie des anciens Baltes.

EUROPE : Nul phénomène politique, social ou culturel européen qui n'ait connu depuis neuf siècles sa déclinaison sur les rives de la Baltique : la culture lettone est fondamentalement et plus que jamais européenne. Du gothique, à l'Art nouveau ou aujourd'hui au design, à la mode ou à l'art multimédia, les grands courants ont irrigué la culture en Lettonie : quoi de plus proche d'un Letton qu'un autre européen ?

FOLKLORE : Attribut des nations peu nombreuses (pour ne pas dire petites), le folklore n'est pas entré au musée en Lettonie. Il n'est pas rare de croiser dans les rues de Riga des jeunes gens en costume traditionnel, ou de voir des responsables politiques arborer chapeaux, coiffes et jupons à l'occasion de diverses cérémonies officielles, pour la fête nationale ou les fêtes de la chanson. Comme en pays celtique, la musique folklorique et traditionnelle est une source d'inspiration pour des artistes contemporains importants : Austra Pumpure (la Cesaria Evora lettone), Biruta Ozoliņa, Iļģi, ou Valdis Muktupāvels. Mais aussi Mārtiņš Tauriņš, jeune musicien d'avant-garde, décédé avant l'heure. Le temps où la revendication du folklore était subversive n'est pas loin.

GADATIRGUS : « Marché annuel » ou tout simplement « foire ». Le plus fameux est celui qui se tient chaque année au début du mois de juin au musée ethnographique en plein air situé au bord du lac de Jugla, à Riga. Rendez-vous de tous les artisans et ensembles folkloriques du pays. On y achète : de la vaisselle, des ustensiles de cuisine en bois, des bijoux (argent en ambre surtout), des couvertures en

laine, des vêtements et du linge en lin. Pureté des lignes, élégance et sobriété. Modernité de ce design populaire.

HISTOIRE : Douleuruse. Reprise en charge par une nouvelle génération d'historiens, souvent formés à l'étranger. Après cinquante ans de dictature communiste les chantiers ouverts par la recherche sont énormes. Étape de recherches scientifiques nécessaires pour une réappropriation de sa propre histoire.

IDENTITÉS : Complexes, mêlées, contradictoires, fertiles. Multiculturelles, multilingues, meurtries. Baltes, germaniques, suédoises, polonaises, russes, biélorusses, karaïtes. Luthériennes, catholiques, juives, orthodoxes, païennes, piétistes. Socialistes, bolchevistes. Libérales, ultra-libérales, néo-libérales. Rurales, urbaines. Maritimes. Anarchistes. Caucasiennes. Latgaliennes, lives, courlandaises. Africaines, antillaises. Australiennes, canadiennes, marocaines. Américaines. Sibériennes. Surtout sibériennes. Très douloureuses. Souvent sérieuses. Très sérieuses. Donc européennes, donc lettones.

JANI ET LIGO : Si la vieille fête païenne du solstice d'été a été dans bien des pays d'Europe peu à peu délaissée au profit d'autres fêtes, elle est en Lettonie la fête familiale la plus importante. Champêtre et quelque peu dionysiaque, c'est une célébration de la nature et de la régénérescence : « celui qui dort la nuit de Ligo, dormira l'été durant ». Couronnes de fleurs pour les dames et de feuilles de chêne pour les messieurs, bière, fromage au cumin. Et des chansons dans la mesure du possible jusqu'au matin.

KOKLE : Instrument central de la musique traditionnelle lettone, le kokle est un instrument à cordes frottées, sorte de cithare ou de lyre.

LITTÉRATURE : Apparue tardivement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle la littérature lettone a connu un développement rapide, en partie dans la lutte, plus ou moins voilée, contre les idéologies totalitaires. Peu traduite en langue étrangère, elle reste une terre à découvrir. Quel-

ques auteurs ont à coup sûr leur place dans la bibliothèque de l'homme moderne cultivé : Rūdolfs Blaumanis, Jānis Rainis, Zenta Mauriņa, Vizma Belševica, Ēriks Ādamsons, Alberts Bels. Des auteurs contemporains de premiers plans font entendre leur voix spécifique : Inga Ābele, Pauls Bankovskis, Juris Zvirgzdiņš, Rūta Mežavilka, Andra Neiburga, Gundega Repše.

MUSIQUE : Valorisée socialement, forte d'un réseau très dense d'écoles de musique, d'une Académie de musique de haut niveau et de nombreux festivals spécialisés, la création musicale est riche et variée. La musique savante, classique et contemporaine, est portée par des compositeurs (Pēteris Vasks), des chefs d'orchestres (Maris Jansons), des interprètes (Gidon Kremer) de renommée internationale et permet l'émergence de jeunes artistes étonnants. Les musiques électroniques sont extrêmement inventives, grâce notamment à l'activité du centre des nouveaux médias « RIXC ».

NATURE : Autre stéréotype possible : les Lettons et la nature. Si plus des trois quarts des habitants de la Lettonie vivent en ville, l'identification à la nature et la vie champêtre est très forte. Aller dès que possible à la campagne est un luxe et cultiver la terre une distinction. La culture générale en matière de légumes, de champignons, d'essences d'arbres, de baies sauvages est nettement plus élevée que dans la plupart des pays européens. L'inconscient animiste rappelle qu'en toute chose réside une divinité que l'on appelle par son petit nom.

OPÉRA : L'Opéra national de Lettonie est le joyau de la vie culturelle lettone. Conduit par un directeur Andrejs Žagars, lui-même metteur en scène, exigeant et novateur ses atouts résident dans un vivier d'artistes formés en Lettonie de très haut niveau comme Normunds Šnē, Maris Jansons ou Inese Galante, et des relations étroites avec le meilleur de la tradition russe.

POÈTES : Les poètes lettons sont des personnalités publiques de premier plan. La création poétique est sans doute la plus vivante de la lit-

5 Repères

térature lettone. De grands auteurs sont encore actifs, créent et publient : Imants Ziedonis, Māra Zālīte, Uldis Bērziņš, mais aussi quelque moins établis, Jānis Rokpelnis, Edvīns Raups, Amanda Aizpuriete. La jeune génération autour de Sergejs Timofejevs établit des passerelles entre les langues (russe, letton, anglais) et les formes (écritures, lectures, performances multimédia). La liste pourrait encore s'allonger. On citera malgré tout, et parce qu'il est mort cette année l'œuvre de Māris Melngalvs, auteur impeccable. Que traduire ?

RADIOTÉLESCOPE : Le radiotélescope soviétique d'Irbene dont le public ne découvrit l'existence qu'après le départ des dernières troupes de l'armée rouge en 1994 est situé dans l'ancienne zone interdite qui recouvrait une part importante de la côte courlandaise qui était la frontière occidentale de l'URSS, face à la Suède. Sauvé de la destruction par les quelques scientifiques lettons qui travaillaient là, le radiotélescope est devenu un lieu de rencontres et de création privilégié par les artistes d'art multimédia et de Space art du monde entier. La nature, le cosmos, la technologie. Mythologie balte renouvelée ?

SAUNA : Peut-être vaudrait-il mieux dire « l'étuve » ou intégrer dans le dictionnaire français le mot *pirts*. Le dispositif est le suivant : une petite cabane en bois chauffée le plus possible (plus de 60°C, voire jusqu'à 90°C) au moyen d'un poêle. Lorsque la personne transpire trop, a été bien battue à grand renfort de branches de bouleau, elle se jette dans le plus simple appareil, dans la petite mare en contrebas plus ou moins gelée. On dit que le paysan letton construisait son *pirts* avant sa maison. Un bon *pirts* préparé dans les règles de l'art se partage entre amis, comme sous d'autres cieux un bon vin.

THÉÂTRE : Entre tous, le nouveau théâtre de Riga d'Alvis Hermanis dont il faut à coup sûr *tout* voir. Mais aussi à suivre avec attention : Regnārs Vaivars, Viesturs Kairiņš, Māra Čimele. En dix ans d'activité, l'Académie de la Culture de Lettonie a permis l'émergence d'une nou-

velle génération de créateurs de théâtre – auteurs, acteurs, metteurs en scène – originaux et innovants.

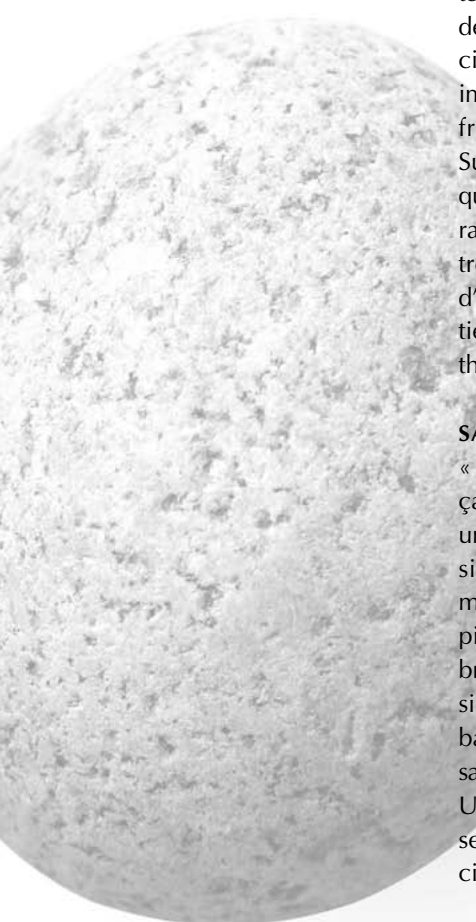
UNIVERSITÉ : L'institut des langues orientales (langues « O ») est le seul lieu en France où la langue et la civilisation lettones sont enseignées. Le français est enseigné dans la plupart des établissements d'enseignement supérieur de Lettonie...

VEĻI : Présence des morts, lesquels peuvent à tout moment, et surtout en novembre, venir faire le tour de la maison pour vérifier si tout est en ordre. Pas vraiment des fantômes, mais une présence. On ne meurt jamais tout à fait. Les Lettons se rendent souvent au cimetière en famille. Les fêtes des cimetières qui se déroulent tout au long de l'été sont des lieux de rencontre et de convivialité très émouvants, chaleureux, presque gais. Ripailles, souvenirs, chansons et fleurs.

WEB : Très développé. Presque toutes les institutions lettones ont leur site avec une partie en anglais.

X ET Y : Nouvelle d'Ēriks Ādamsons. Errance nocturne de deux inconnus dans les rues d'une ville qui fut sans doute Riga. Esthétique urbaine Art nouveau. Pour la poésie, Aleksandrs Čāks. Pour la peinture, Kārlis Padegs. Riga la nuit, c'est toujours quelque chose.

ZIEDI ET PUĒSES : À toute heure du jour et de la nuit, on peut toujours acheter des fleurs en Lettonie. Anniversaires, fêtes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, invitations amicales, on offre beaucoup de fleurs et souvent. En nombre impair et défaits de leur emballage.



Grandes figures de la culture lettone

Le festival Étonnante Lettonie permettra au public français de découvrir ou de mieux connaître des grandes figures de la culture lettone parmi lesquelles :

ALVIS HERMANIS

Metteur en scène

Explorateur d'une nouvelle planète dans le théâtre et la scénographie européenne contemporaine. Nul mieux que Hermanis n'a su tirer toutes les conséquences de la maxime selon laquelle chaque histoire vécue recèle davantage de richesses qu'une pièce de Shakespeare. Avec le théâtre qu'il a créé il y a une dizaine d'années, le Jaunais Rigas teātris (nouveau théâtre de Riga), il s'est déjà forgé une solide réputation en Europe dans les théâtres et les festivals qui l'ont accueilli : le théâtre Hebbel de Berlin, le festival La Rose des vents de Villedieu-les-Cloutiers, la Filature de Mulhouse, le KunstenFestivaldesArts de Bruxelles, le Carrefour international de théâtre de Québec, le Teatro Festival Parma de Parme, le Theaterformen de Braunschweig/Hanovre, le New Plays From Europe de Wiesbaden, le Zürcher Theater Spektakel de Zurich, le Festival Paradise Regained de Rotterdam ou le festival Simple Life de Berlin. Il a reçu le prix Young Directors Project au prestigieux festival de Salzbourg et le prix Max Frisch pour son spectacle Revidents (le Revizor).

GUSTAVS KLUCIS

(1895-1939). Artiste et affichiste

Artiste et affichiste révolutionnaire devenu tardivement célèbre. On trouve ses œuvres dans de nombreuses collections prestigieuses et dans des musées. En 1959, le musée de la Révolution de la RSS de Lettonie (actuel Musée de la Guerre de Lettonie) organisait à Riga une exposition consacrée à l'artiste et tireur letton Gustavs Klucis. C'était la première fois depuis sa mort en 1939, que ses œuvres étaient aussi largement exposées. Par reconnaissance pour l'intérêt ainsi suscité autour de son œuvre, la veuve de l'artiste, Valentina Koulagina, fit don de sa collection des œuvres de Klucis au Musée national des Beaux-arts. La collection léguée au musée des Beaux-arts est extrême-

ment riche et comprend quelque quatre cents pièces : encres, crayons, fusains, pastels, aquarelles, huiles, polygraphies, photomontages. Elle comprend également un exemplaire des carnets d'esquisses de l'artiste et un catalogue de ses œuvres qu'il a lui-même réalisé, connu sous le nom de Sarkanie albumi (les albums rouges), dans lequel on trouve des photographies d'œuvres en trois dimensions réalisées entre 1919 et 1921 et auxquelles on accorde une valeur particulière. L'exposition comprendra plus de cent œuvres. Elle donnera un excellent aperçu de l'évolution de l'artiste, depuis ses premiers dessins, des études de nus datant de 1915, réalisés alors qu'il était encore élève à l'École d'art de Riga, jusqu'aux aquarelles de ses dernières années, réalisées au début de l'année 1938, peu avant sa mort.

La plus grande part de ses illustrations pour des livres et de son travail de graphiste ont été réalisés dans les années vingt. Si Klucis eut recours à la photographie dans ses compositions dès 1918 (« Attaque », « Les tirailleurs lettons »), on considère « La ville dynamique » (1919) comme son premier photomontage. Cependant, c'est à partir de 1924, après la mort de Lénine, que l'artiste s'éloigne véritablement des formes abstraites pour se tourner le montage pictural qu'il utilise à des fins de propagande.

GIDON KREMER

Violoniste

Violoniste mondialement célèbre, né à Jurmala. Dans son art il a toujours recherché la nouveauté et les expériences non conventionnelles. Il s'est produit devant les plus grandes salles du monde, a joué avec les meilleurs orchestres et les plus grands chefs. Il a enregistré un répertoire très vaste, comprenant aussi bien des classiques que des compositeurs du vingtième siècle. Son nom est intimement lié à ceux d'Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Giya Kancheli, Sofia Gubaidulina, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Pēteris Vasks, Astor Piazzola et John Adams. Au cours des trente dernières années, l'apport de Gidon Kremer comme interprète de musique contemporaine est considérable. Le nombre des albums qu'il a

enregistré dépasse la centaine et plusieurs d'entre eux ont reçu des prix internationaux. En 1997, il a créé l'ensemble de musique de chambre Kremerata Baltica qui réunit de jeunes musiciens talentueux d'Estonie, de Lituanie et de Lettonie et qui est aujourd'hui considéré comme l'un des plus brillants orchestres de jeunes du monde.

PETERIS VASKS

Compositeur

Compositeur né en 1946 à Aizpute. Dès la fin des années 80, il reçoit des commandes et collabore avec des musiciens réputés du monde entier, parmi lesquels l'Orchestre de chambre d'Ostrobotnie dirigé par Juha Kangas, le violoniste Gidon Kremer, le violoncelliste David Geringas, le Kronos quartet, The Hilliard Ensemble, le Chœur de la radio de Lettonie. Il a pris une part active à de nombreux projets internationaux tels que le Festival de la musique nouvelle de Stockholm, le Festival de Lockenhaus en Autriche.

Peteris Vasks est actuellement le seul compositeur letton à avoir obtenu un contrat pour la publication de ses partitions avec l'éditeur de musique Schott Musik International. Peu de compositeurs peuvent s'enorgueillir du prix Herder de l'Université de Vienne et du prix de l'Assemblée de la Baltique.

Les œuvres et les créations de ces quatre personnalités sont présentées dans le cadre du festival (voir pages « Programme »).

D'autres personnalités

KRIŠJANIS BARONS

(1835-1923). **Folkloriste, écrivain, publiciste**

À l'Université de Dorpat (Tartu), il étudie les mathématiques, la physique, l'astronomie et la littérature russe. Il y rencontre deux autres étudiants lettons avec lesquels il pose les bases de ce qui allait devenir le premier courant patriotique letton, le mouvement des Jeunes lettons. Il doit interrompre ses études faute de moyens financiers, puis suit Alunāns à Saint-Petersbourg pour participer à la création d'un journal en langue lettone *Pēterburgas Avīzes*, dont il devient le principal rédacteur. Il écrit des nouvelles et des poèmes d'inspiration rurale et nationaliste. En 1865, le journal est contraint de mettre un terme à son activité. Après plusieurs années difficiles à Saint-Petersbourg puis à Moscou, en 1878, il se voit confier par la Société d'anthropologie et d'ethnographie de Moscou la tâche de collecter et d'organiser le classement des chansons populaires lettones, essentiellement connues sous le nom de dainas. En 1893, il s'installe définitivement en Lettonie pour se consacrer pleinement à son œuvre d'édition du patrimoine oral en langue lettone. Entre 1894 et 1915, huit volumes rassemblant plusieurs dizaines de milliers de chansons, proverbes et anecdotes sont publiés selon un classement thématique. Les dainas occupent dans la culture lettone la place de classiques fondateurs de la littérature, au même titre que le Kalevala en Finlande.

VIZMA BELŠEVICA

(1931-2005). **Poète, écrivain**

Considérée en Lettonie comme « la conscience de son temps et de la nation », Belševica fut une candidature sérieuse pour le prix Nobel de littérature. Précocement convaincue de sa vocation littéraire, elle fait ses études à l'Institut Gorki de Moscou. Dès le recueil *Jūra deg* (*La mer brûle*, 1966), sa voix poétique a trouvé sa forme singulière. Durant la période soviétique, elle parvient à se tenir à l'écart des normes idéologiques et formelles, déjouant par un jeu métaphorique subtil les coups de la censure. En 1969, après la publication d'un poème aux

accents patriotiques, dans lequel le joug germanique médiéval rappelle trop directement celui contemporain des communistes, elle est réduite au silence. En 1987, son fils, le poète Klāvs Elsbergs, meurt dans des circonstances qui ne seront jamais élucidées. Sa dernière grande œuvre, publiée à partir de 1995, est une suite autobiographique superbe dans laquelle elle retrace l'enfance et l'adolescence d'une jeune fille dans la Lettonie des années trente à cinquante : *Bille* (1995), *Bille dzīvo tālāk* (*La vie de Bille continue*, 1996), *Billes skaistā jaunība* (*Elle était si jolie, la jeunesse de Bille*, 1999). Son œuvre de traductrice est également considérable (Pouchkine, Shakespeare, Dante, Rimbaud, Poe, Hemingway, Kipling, etc.).

ILMĀRS BLUMBERGS

(Né en 1943). Artiste, plasticien, scénographe

Ilmārs Blumbergs est l'un des artistes contemporains lettons les plus créatifs, mais aussi les plus déroutants : scénographe, graphiste, auteur d'affiches et de livres illustrés. Il a réalisé la scénographie de plus d'une vingtaine de spectacles pour le théâtre et pour l'opéra, dont *La flûte enchantée* mise en scène par V. Kairiņš pour l'Opéra national de Lettonie.

Notes autobiographiques (extraits) :

« 1949 : Très longue enfilade. Rangées de portes ouvertes, je cours. Silence. Grand-père est mort.

1953 : Retour de Sibérie.

1967 : Été. Tirs d'un tank soviétique T-34. Service militaire dans l'Armée rouge.

1968. Discussion avec Lūcija Krastiņa qui est médecin homéopathe et aussi la sœur de la mère. « Je ne t'ai pas donné ce livre parce que tu ne me l'as pas demandé ». »

Exposition de ses œuvres de plasticien dans le monde entier. Il a notamment représenté la Lettonie à la Biennale de Venise en 2001 et 2004 : Exposition très remarquée des décors créés pour *Aïda* en 2002 à l'Orangerie du Sénat à Paris.

SERGUĒĪ EISENSTEIN

(1898-1948). Cinéaste

Peu d'entre nous savent qu'Eisenstein est, en

réalité, né en Lettonie, d'un père juif d'origine allemande et d'une mère appartenant à la bourgeoisie orthodoxe russe. Très tôt Eisenstein découvre le théâtre et notamment le dramaturge russe Meyerhold, l'un des fondateurs de la mise en scène.

La découverte des langues orientales et de l'écriture des idéogrammes influencera grandement Eisenstein dans son travail et le confrontera à l'idée que le montage est l'une des étapes essentielles de la réalisation, si ce n'est la phase capitale.

Le montage doit faire sens au même titre que le scénario. « La grève », « Le cuirassé Potemkine », « Octobre » témoignent ainsi du lyrisme d'Eisenstein mais aussi de la rigueur avec laquelle il envisage la composition des films. Théoricien fécond, Eisenstein n'a eu de cesse d'expliquer son projet artistique, comparant la mise en scène à la démarche d'un auteur, d'un musicien ou d'un peintre. Plus de quatre mille pages ont été publiées à ce jour et ne représentent que le quart de ses écrits. Par ses travaux, Eisenstein a aussi devancé nombre de linguistes et structuralistes contemporains.

JURIS PODNIEKS

(1950-1992). Cinéaste

Après des études à la VGİK (école de cinéma soviétique à Moscou), il travaille pour les studios de cinéma de Riga, d'abord en tant que caméraman, puis comme réalisateur. Son œuvre, tout entière consacrée au film documentaire, accorde au cinéma une force considérable, puisque l'observation attentive au réel contribue en quelque sorte à le modifier. Dès son premier film, « Le berceau » (1981), il place l'observation des points de fracture de la société soviétique au cœur de son travail. Dans « La constellation des tirailleurs » (1982), il part à la rencontre des tirailleurs lettons qui ont pris part à la Révolution de 1917 aux côtés des bolcheviks lesquels lui confient, plus de soixante ans plus tard leur désillusion et leur amertume. Mais c'est avec « Est-il facile d'être jeune ? » (1986), présenté à Cannes en 1987, que Podnieks rencontre l'histoire avec une œuvre qui fait corps avec son temps. Il filme des jeunes à la sortie d'un concert de rock à

l'issue duquel des actes de vandalisme ont été commis. Au cours d'un échange sans artifices avec les jeunes, il met en valeur la désespérance d'une jeunesse qui ne croit plus en rien.

JĀNIS RAINIS

(1865-1929). Écrivain, penseur, révolutionnaire

Presque totalement méconnues hors de Lettonie, l'œuvre et la personnalité de Jānis Pliekšāns, dit Rainis, sont pourtant tout à fait fascinantes, notamment dans la perspective de l'histoire des idées en Europe. Poète, dramaturge, journaliste, essayiste, penseur, militant révolutionnaire, il occupe dans la culture lettone une place comparable à celle de Victor Hugo dans la culture française. Jeune avocat, il s'engage précocement dans l'action politique et établit l'un des premiers un lien entre la question des nationalités et la question sociale. Traducteur de l'allemand, il se rallie au marxisme dont il est l'un des introducteurs en Lettonie (le Nouveau courant). Interné en Russie de 1897 à 1903, puis contraint à l'exil en Suisse de 1905 à 1920, il revient en Lettonie et participe à la création de la République de Lettonie, comme constitutionnel, député et ministre de l'Éducation. Refusant l'aventure bolchevique, il permet le ralliement de l'essentiel de la social-démocratie lettone à la démocratie. Son héritage est considérable: traducteur de classiques de la littérature européenne (Goethe, Schiller, Byron, Pouchkine...), rénovateur de la langue lettone littéraire, poète et dramaturge symboliste. Son œuvre donne lieu aujourd'hui encore à de multiples interprétations contemporaines.

Sans oublier d'autres personnalités nées en Lettonie

MIKHAIL BARYSHNIKOV (1948)

Le danseur reçoit sa première formation à Riga avant de rejoindre Leningrad.

ISAIAH BERLIN (1909-1997)

Le philosophe britannique passe les premières années de sa vie à Riga, avant que sa famille ne quitte la Lettonie pour la Grande-Bretagne pendant la Première guerre mondiale.

SIMON DOUBNOV (1860-1941)

Le grand historien du judaïsme, auteur de *L'histoire générale du peuple juif*, dans un village de l'Est aux confins de la Lettonie et de la Biélorussie. Si son œuvre s'est essentiellement construite à Saint-Pétersbourg, Vilnius et Berlin, il meurt à Riga, quelques jours après l'invasion allemande, assassiné par un policier letton ivre qui lui tire une balle dans la nuque.

MARK ROTHKO (1903-1970)

Le peintre américain est né à Daugavpils (Dvinsk) où il passe les premières années de sa vie, avant que ses parents n'émigrent aux États-Unis en 1913.

Géographie

Avec ses 64 589 km² – soit un dixième de la superficie de la France – la Lettonie n'est pas le plus petit pays d'Europe. Située au centre des pays baltes – Lituanie au sud, Estonie au nord – elle fait face à la Suède et partage des frontières avec la Russie et la Biélorussie. Près d'un tiers de ses frontières sont constituées par la côte de la Mer baltique.

Ce pays relativement bas (point culminant 311,6 m) mais vallonné se partage entre des paysages de plaine, et des paysages qui peuvent faire songer par endroit et au renfort de la végétation (sapins, chênes, hêtres, aulnes, myrtilles), à ceux des moyennes montagnes (Ardenne, Jura). Une forêt souvent sauvage et vierge recouvre 44% de l'ensemble du territoire. Les marais, les lacs, les cours d'eau occupent une place importante de l'espace : le fleuve le plus important, la Daugava (Dvina en russe, Düna en allemand) traverse le pays d'Est en Ouest sur une distance de 352 km.

Le climat est essentiellement océanique et tempéré avec des températures moyennes situées en été aux alentours de 16°C et en hiver autour de -4,5°C. Si les températures basses (-30°C) ou élevées (35°C) sont rares et généralement peu durables, les précipitations sont abondantes et variées (195 mm en été, 116 mm en hiver sous forme de neige, pluie, brouillard, crachin, orage etc.). Si le golfe de Riga peut parfois en partie geler, les ports de Liepāja et de Ventspils sont toujours libres de glace. Les facteurs climatiques sont renforcés par la position septentrionale du pays qui entraîne des changements importants de la durée du jour au fil des saisons (nuits *quasi* blanches au mois de juin).

La Lettonie est composée de quatre grandes régions historiques : la Kurzeme, la Zemgale, la Vidzeme et la Latgale. Sa population de 2 306 000 habitants en 2005, est urbaine à 70%. L'ensemble Riga (735 000 habitants), Jelgava (66 000 habitants), Jūrmala (56 000) concentre plus du tiers de la population. Parmi les villes régionales (Liepāja, Valmiera, Alūksne, Rēzekne, Ventspils...) seule Daugavpils dépasse les 100 000 habitants. La population active estimée à 1,1 million d'habitants se répartit entre un secteur primaire estimé à 4,5%,

secondaire à 20,9% et tertiaire à 74,6%. La croissance de la population est négative (-0,7% par an). L'espérance de vie reste faible au regard de la moyenne de l'Union européenne (70 ans). On considère de 14% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

La période de transition et l'accès à l'économie de marché ont accentué le déséquilibre entre les villes et les campagnes d'une part et entre régions riches et régions pauvres d'autre part. À ce titre, l'aménagement de l'espace letton est clairement perçu comme l'un des enjeux de développement les plus importants à moyen et à long termes : amélioration et densification des réseaux de transport au niveau national mais aussi régional, désenclavement des régions rurales les plus reculées, valorisation d'un patrimoine naturel riche et varié, établissement de complémentarités entre une capitale qui doit tirer tous les avantages de ses potentialités de métropole régionale, et un arrière pays fragilisé.



Quelques données sur l'économie lettone

La coopération économique entre la France et la Lettonie. En 2004, les exportations vers la France représentaient 1,9% du total des exportations de la Lettonie alors que les importations s'élevaient à 2,9% du total. Si l'on observe une augmentation constante des exportations, les importations tendent quant à elles à se réduire. La Lettonie exporte principalement du bois et des produits dérivés du bois (29%), des produits industriels, machines et mécaniques, produits électriques (24%), matériaux et produits textiles (14%). Les exportations françaises portent essentiellement sur les machines (22%), les produits chimiques (19%), les moyens de transports (16%) et les produits agroalimentaires (11%).

Un engagement européen. Les réformes effectuées dans le cadre de l'adhésion de la Lettonie à l'Union européenne ont eu une influence très positive sur le développement économique du pays. La Lettonie a connu plusieurs années consécutives de croissance économique forte. Depuis 2000, le taux de croissance moyen du PIB se situe entre 7% et 8% par an. En 2004, il dépassait 8,5% (soit le taux le plus fort de l'ensemble de l'Union européenne) et a même atteint 11,6% au deuxième trimestre 2005. Ce taux de croissance qui reste stable et à un niveau élevé repose sur une demande dynamique sur le marché intérieur, la compétitivité accrue des entreprises lettones sur les marchés étrangers et la poursuite des investissements directs étrangers.

De forts investissements étrangers. La croissance économique soutenue favorise les investissements étrangers en Lettonie. À partir des années 1990, le niveau des investissements directs étrangers a doublé tous les trois ou quatre ans, pour atteindre à la fin de l'année 2004 un total de 3,455 millions d'euros. Ces investissements ont été particulièrement élevés en 2004, avec un doublement par rapport au niveau observé en 2003. Les dispositions juridiques sont très favorables aux entreprises étrangères. Le principe le plus important repose sur une égalité de traitement à l'égard des entreprises qu'elles soient locales ou étrangères, accordant indifféremment les mêmes

droits et les mêmes devoirs: un entrepreneur étranger peut librement créer et posséder une entreprise de droit local. Une entreprise étrangère enregistrée en Lettonie peut acquérir des biens immobiliers sur le territoire de la Lettonie et rapatrier librement ses bénéfices et ses capitaux vers son pays d'origine.

Depuis 2000, les investissements directs français en Lettonie ont été multipliés par dix. La part des capitaux français investis dans des entreprises lettones s'accroît significativement : alors qu'en 2004, 93 entreprises lettones disposaient de capitaux français, en mai 2005, ce nombre était de 102. Le secteur actuellement privilégié est celui de la logistique et du transport de gros.

Un essor important du commerce extérieur. Au cours des dernières années, le commerce extérieur de la Lettonie a très fortement augmenté et en particulier en 2004, avec une augmentation des exportations de 28% et une baisse de 25% des importations. La Lettonie connaît l'augmentation du commerce extérieur la plus forte des Pays baltes.

D'importantes ressources humaines. La Lettonie compte 2,3 millions d'habitants. Le taux de chômage moyen au niveau national se situe entre 7% et 9% de la population active avec de fortes différences entre les villes et les régions. En 2005, le nombre de chômeurs à Riga était évalué à 4,7% de la population active, alors que dans les deux grandes villes de Latgale (région située à l'Est du pays), Rēzekne et Daugavpils, il s'élevait respectivement à 12,5% et 10,7%. Par conséquent, le recrutement de main d'œuvre qualifiée est relativement aisé. La Lettonie détient le plus fort taux européen de personnes poursuivant des études (556 pour 10.000 habitants) et le deuxième au niveau mondial (derrière le Canada). Le fait que seuls 23% des étudiants voient leurs frais de formation pris en charge par l'État, atteste de la motivation des habitants de Lettonie pour augmenter leur niveau de qualification. En raison du développement rapide des technologies de l'information et des sciences de l'ingénieur, le gouvernement letton accroit chaque année son soutien aux étudiants dans ces domaines.

Le système éducatif letton a fait l'objet de réformes profondes depuis 1991 visant à transformer l'organisation héritée des temps soviétiques en fonction des objectifs sociaux et des principes philosophiques radicalement différents, qui sont ceux d'un État européen démocratique et moderne. Il s'est agi de supprimer l'emprise idéologique communiste sur l'éducation, d'adapter l'enseignement aux nouveaux besoins d'une société ouverte sur le monde, de moderniser des infrastructures vétustes, mais aussi de stimuler l'enseignement pour quelques huit minorités dans leur langue respective, tout en replaçant la langue lettone (seule langue officielle), qui en avait été en partie exclue, au cœur du système éducatif afin de promouvoir l'égalité des chances pour tous les élèves. Outre les missions traditionnelles de formation initiale, le système éducatif fait face à une demande extrêmement forte, découlant de la transition vers l'économie de marché, en matière de formation continue et de requalification des adultes.

Si les réformes les plus importantes ont d'ores et déjà été adoptées, le système éducatif doit faire face aux difficultés liées à leur mise en œuvre, lesquelles reposent essentiellement sur le recrutement et la formation des enseignants. Fortement décentralisé, le système éducatif letton se caractérise aujourd'hui par un rôle important accordé aux acteurs locaux (direction des écoles, collectivités territoriales), le Ministère de l'Éducation ayant principalement la charge de l'établissement des programmes scolaires et la délivrance des certifications.

Obligatoire et gratuit de 5 ans à 16 ans, l'enseignement se répartit en quatre cycles scolaires :

- **Pirmskolas izglitība** (enseignement préscolaire de 5 à 6 ans);
- **Sākumskolas izglitība** (enseignement primaire, de la classe de 1^{ère} à la classe de 4^e);
- **Pamatizglitība** (enseignement de base, de la classe de 5^e à la classe de 9^e) ;
- **Videja izglitība** (enseignement secondaire, de la classe de 9^e à la classe de 12^e).

Le cycle secondaire se partage entre des programmes d'enseignement général et d'enseignement professionnel. Les études secondaires se clôturent par des examens nationaux centralisés par matières, dont certaines sont obligatoires

et d'autres optionnelles. Les élèves doivent réussir cinq examens pour obtenir leur certificat de fin d'études secondaires. Les résultats obtenus sont pris en compte pour l'admission dans les établissements d'enseignement supérieur qui procèdent tous à une sélection à l'entrée.

La Lettonie compte une trentaine d'établissements d'enseignement supérieur, publics et privés reconnus par l'État. Les plus importants sont l'Université de Lettonie, l'Université Pauls Stradiņš de Riga, l'Université technique de Riga, l'Académie de la Culture de Lettonie, l'Université d'Agriculture de Jelgava. La formation supérieure est généralement payante, même dans l'enseignement public. Seuls 23% des étudiants se sont vus accorder la gratuité de leurs études pour l'année universitaire 2003/2004. Ce choix a pour conséquence de conduire les étudiants à souscrire des crédits auprès des banques et à exercer une activité professionnelle dès leur entrée à l'Université, estompant de ce fait les frontières habituelles entre formation professionnelle et formation continue, et conduisant à des aménagements spécifiques des études (cours en soirée, en fin de semaine, sessions intensives).

Les études universitaires académiques et professionnelles, se partagent en trois cycles autour de trois diplômes qui convergent peu à peu vers la structure recommandée au niveau européen dans le cadre du processus de Bologne :

- **Bakalaura** (licence en trois ou quatre ans) ;
- **Maģistrs** (magistère en cinq ou six ans) ;
- **Doktorants** (autour de huit ans).

Au cours des années quatre-vingts dix, le système d'enseignement supérieur letton s'est activement engagé dans la coopération internationale, avec au premier chef ses partenaires européens, via notamment les programmes « Socrate ». Cherchant à tirer profit des avantages comparatifs offerts par la Lettonie en termes de coûts des études et de la vie qui restent faibles par rapport aux autres pays européens, certains établissements misent sur l'ouverture aux étudiants étrangers (notamment de la CEI, d'Asie, du Proche-Orient), grâce au développement d'enseignements dispensés en anglais par des enseignants lettons.

En Lettonie

MEMBRES DU COMITÉ MIXTE
D'ORGANISATION

**Secrétaire d'Etat - ministère
de la Culture :** Daniels Pavluts

Productrice du festival :
Leonarda Kestere

**Coordinatrice culturelle - ministère
des Affaires étrangères :**

Vita Timermane-Moora

**Responsable du projet « Pierres
parlantes » - Agence d'investissement
et de développement de Lettonie :**

Natalija Cernecka

AMBASSADE DE LETTONIE
EN FRANCE

6, Villa Saïd, 75116 Paris

Tél. : 01.53.64.58.10

embassy.france@mfa.gov.lv

Ambassadeur : S.E. Rolands Lappuke

3^e Secrétaire : Jolanta Skrupska

**Directeur de l'Agence
d'investissement et développement
de Lettonie en France :**

Harolds Celms

BUREAU DU FESTIVAL /
DIRECTION DES CONCERTS
DE LETTONIE

4, rue R. Vagnera, LV 1050 Riga

Tél. : (371) 721 0201

Fax : (371) 721 0201

http://www.etonnantelettonie.org

Directeur : Guntars Kirsis

Coordinatrice adjointe culturelle :

Anita Vaivade

Tél. : (371) 721 0201

Fax : (371) 721 0201

anita.vaivade@concert.lv

Assistante culturelle :

Rasa Spulle

Tél. : (371) 720 5484

Fax : (371) 721 0201

rasa.spulle@concert.lv

Chargée de mission « art » :

Mara Adina

Tél. : (371) 707 8148

Mara.Adina@km.gov.lv

Chargée de mission « musique » :

Ilze Sprancmane

Tél. : (371) 941 2214

Chargée de mission « cinéma » :

Zanda Dudina

Tél. : (371) 750 5076

zanda.dudina@nfc.gov.lv

Chargée de mission « littérature » :

Marta Dziluma

Tél. : (371) 731 1021

marta@litterature.lv

Chargée de mission « bibliothèque » :

Aivija Everte

Tél. : (371) 728 7638

aivijae@lnb.lv

SERVICE DE PRESSE

4, rue R. Vagnera

LV 1050 Riga

Tél. : (371) 720 54 84

Fax : (371) 721 02 01

etonnante_lettonie@concert.lv

Responsable communication

en Lettonie : Indra Rubene

Tél. : (371) 6 32 09 77

Chef du Service de presse :

Rinta Bruzevica

Tél. : (371) 720 5484

Fax : (371) 7 21 02 01

etonnante_lettonie@concert.lv

Relations presse en Lettonie,

programme culturel : Liene Jakovleva

Tél. : (371) 632 2111

En France

MEMBRES DU COMITÉ
MIXTE D'ORGANISATION

**Directeur Général de la Coopération
Internationale et du Développement
- DGCID - ministère des Affaires
étrangères :** Philippe Etienne

**Directeur de la Coopération
culturelle et du français :**

Michel Lummaux

**Chargée de mission au Bureau de
la politique culturelle et artistique :**
Audrey Donadey

**Délégué au Développement et aux
Affaires Internationales - ministère
de la culture et de la communication :**
Benoît Paumier

Chef du Département :

Frédéric Bouilleux

Chargée de mission : Clara Wagner

AMBASSADE DE FRANCE
EN LETTONIE

Ambassadeur : S.E. Michel Foucher

Conseiller de coopération

et d'action culturelle : Luc Lévy

ASSOCIATION FRANÇAISE
D'ACTION ARTISTIQUE / AFAA

1, bis avenue de Villars, 75007 Paris

Tél. : (33) 1 53 69 83 00

Fax : (33) 1 53 69 33 00

http://www.afa.asso.fr

Président : Robert Lion

Directeur : Olivier Poivre d'Arvor

Secrétaire général :

Dimitry Ovtchinnikoff

Chargé du mécénat et des partenariats :

Jean-François Guéganno

DÉPARTEMENT DE LA COMMUNICATION

Directrice : Agnès Benayer

ab@afa.asso.fr

Chargé de mission Saisons :

Jean-François Rabot

Tél. : (33) 1 53 69 83 07

jfr@afa.asso.fr

DÉPARTEMENT DE LA COOPÉRATION
ET DE L'INGÉNIERIE CULTURELLE /
BUREAU DES SAISONS

Directeur : Gilbert Erouart

Chargé de mission pour la coordi-

nation générale : Nicolas Ruysen

Responsable adjoint du Département

des arts de la scène : David Tursz

Responsable adjointe du Département

des arts visuels, de l'architecture

et du patrimoine : Caroline Ferreira

Chargée de mission « expositions

patrimoniales » : Marie-Claude Vaysse

Chargé de mission « audiovisuel,

cinéma et littérature » :

Pierre Triapkin

Chargée de mission « bande-dessinée » :

Marie-Dominique Blondy

Responsable Pôle

Collectivités/DRAC : Carine Guibert

Chargés de mission :

Benoît Etienne, Vanessa Sylvie

SERVICE DE PRESSE

FAITS & GESTES

31, rue Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Directeur : Serge Roué

serge.roue@faitsetgestes.com

Communication :

Cédric Leux, Virginie Pailler

Tél. : (33) 1 53 34 19 97

Fax : (33) 1 53 34 19 99

cedric.leux@faitsetgestes.com

Attachées de presse :

Vinita Sitthiso, Anne Mila

Tél. : (33) 1 53 34 19 68

Fax : (33) 1 53 34 19 99

vinita.sitthiso@faitsetgestes.com

anne.mila@faitsetgestes.com



Ministère des Affaires étrangères
de la République de Lettonie



MINISTÈRE DE LA CULTURE
RÉPUBLIQUE DE LETTONIE

LATVIJAS KONCERTDIREKCIJA



Ministère de l'Économie
République de la Lettonie

LIAA
Latvijas Investīciju un attīstības aģentūra
L'Agence d'Investissements et de Développement de Lettonie

Le pays qui chante
Lettonie



MAIRIE DE RIGA



MINISTÈRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

AFAA

Association Française d'Action Artistique

MAIRIE DE PARIS



CONSEIL
GENERAL
DU BAS-RHIN



Rhône-Alpes



VALSTS
KULTŪRKAPITĀLA FONDS

airBaltic



if...
assurance



LATVIJAS
TELEVIZIJA



LATVIJAS
radio

rigas
laiks

KULTŪRAS :: FORUMS

LETA
nacionālā ziņu aģentūra

MĀKSLA
KULTŪRAS FORUMS



Neputns

MŪZIKAŠ SAULE



Le festival « Étonnante Lettonie » est organisé :

Pour la Lettonie : par le ministère des Affaires Étrangères, le ministère de la Culture (Direction des Concerts de Lettonie), le ministère de l'Économie (Agence d'investissement et de développement de Lettonie, l'Agence de développement du tourisme), l'Ambassade de Lettonie en France, la Ville de Riga.

Avec le concours de : Kultūrkapitāla Fonds, Air Baltic, If Latvija.

Avec le soutien des médias lettons : Latvijas Televīzija, Latvijas Radio, Rīgas Laiks, Kultūras forums, Diena, LETA, Māksla Plus, Studija, Mūzikas saule, Telegraf.

Pour la France : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la culture et de la communication, l'Ambassade de France en Lettonie, et l'Association française d'action artistique / AFAA, les villes de Paris, Bordeaux, Lyon et Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin, la Région Alsace, la Région Rhône-Alpes..